

Édito

La crise globale : ouvrons les yeux !

« Est-ce que cela crée des emplois ? » Selon le président d'une organisation patronale bien connue, cette question serait désormais la seule qui vaille la peine d'être posée. Quid de la crise écologique alors ? Peut-on ainsi s'absoudre de ne rien faire pour la régler ? N'aurait-on pas le devoir de conduire simultanément ces deux priorités sans les hiérarchiser ?

Comment ne pas voir que nous sommes à l'aube d'une crise systémique à dimension écologique et planétaire ? Et de deux choses l'une quant aux décisions qui seront prises pour essayer de sortir de la crise : soit elles amplifieront les risques environnementaux, soit elles les réduiront...

À ce titre, l'exploitation du pétrole de schiste est symptomatique d'une fuite en avant qui risque de coûter à tous très cher, après en avoir enrichi quelques-uns... Déjà dans les années 70, l'humanité a commencé à émettre plus de CO₂ que la nature ne peut en « absorber », et nous en sommes aujourd'hui à deux fois plus d'émissions... Plus généralement, une progression de 2 % par an de la consommation par habitant signifierait que nos descendants consommeraient six fois plus de biens que nous en 2100, quarante fois plus en 2200, etc. Une telle croissance de 2 % nécessiterait de réduire les émissions de CO₂ de 6 % par an pour atteindre les objectifs du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) : 6 %, c'est plus que la réduction réalisée par la France en... dix ans ! Réduire le chômage en relançant un système consumériste et carboné est donc un pari à hauts risques qui devrait coûter 1050 milliards d'euros à la fin du siècle (rapport 2014 du GIEC sur la base optimiste d'une augmentation de température de 2,5°C).

L'économie soutenable est-elle possible sans transition écologique ? Sans une démographie responsable ? Sans réduire les inégalités sociales dans le cadre d'un meilleur partage des richesses ? Sans empêcher le capitalisme financier de nuire ? Par exemple, ne pourrait-on pas remplacer en quelques décennies l'agriculture productiviste, destructrice d'environnement et de santé, par de l'agriculture biologique de proximité ? Sans croissance des quantités, cela créerait 30 à 40 % d'emplois en plus... À nos responsables politiques, mais aussi aux citoyens que nous sommes, de mettre en œuvre les solutions ! Et puissions-nous être éclairés dans nos choix !

La LPO, elle, n'attend pas ! Jetez donc un œil grand ouvert sur ses suggestions en faveur du climat et de la biodiversité, proposées à l'occasion de la toute récente conférence environnementale 2014 :

https://www.lpo.fr/images/actualites/2014/conference_environnementale/proplpoconfenviro2014.pdf

Ou scannez ce code QR :



Christophe Rochaix

Sommaire

Brève : histoires de bouquetin(s)	p.2
L'oiseau du trimestre : le Gypaète barbu	p.3
Brèves :	
- le projet d'aéroport NDDL	p.4
- alerte biodiversité	p.4
Vie de l'Assoc : l'opération « Tête en l'Air »	p.5
Brève : le loup et le sanglier	p.5
Entretien avec Michel Maire	p.6
Les prochains rendez-vous	p.8



Des avancées dans les Pyrénées...

Après d'interminables tergiversations (l'État espagnol exprimait quelques réticences et refusait son indispensable collaboration), le ministère français de l'Environnement et du Développement durable a lancé le programme de réintroduction du Bouquetin ibérique (*Capra pyrenaica*) dans les Pyrénées. Cette opération s'inscrit dans le cadre de la Stratégie pyrénéenne de valorisation de la biodiversité (SPVB) qui prévoit la reconstitution de populations d'espèces emblématiques disparues du massif et identifiées conjointement par la France, l'Espagne et Andorre. Moins polémique que celle de l'ours – bien que des voix de chasseurs et éleveurs, en écho à l'épidémie de brucellose qui touche le Bouquetin des Alpes (*Capra ibex*) du Bargy, se soient élevées contre le retour de cet animal autrefois exterminé par la chasse – la présence de l'ongulé constituera un enrichissement de la biodiversité locale et un atout supplémentaire pour la survie du Gypaète barbu. Ségolène Royal a elle-même assisté, le 19 juillet dernier, à la libération des premiers individus originaires des sierras espagnoles.

Daniel Ducruet

..mais aussi pour le Bargy !

Nous enregistrons positivement la demande adressée par la Ministre de l'Écologie au Préfet de la Haute-Savoie, de revoir le protocole d'éradication de la brucellose des bouquetins du Bargy, afin d'intégrer les dernières données scientifiques disponibles. Nous y voyons le premier pas vers la mise en œuvre d'une solution équilibrée qui permette à la fois de vaincre la maladie et de préserver les animaux sains. Nous restons néanmoins très prudents par rapport aux suites qui devront nécessairement être données à une affaire particulièrement complexe. Nous porterons une grande attention au contenu du futur protocole de lutte contre la brucellose attendu pour le mois de décembre prochain : ce dernier devra répondre effectivement aux nouveaux objectifs annoncés. Plus généralement, nous continuerons à intervenir dans ce dossier avec le triple objectif de prise en compte des impératifs de santé publique, de sécurisation des activités humaines et de préservation de la vie sauvage.

Jean-Pierre Crouzat

L'oiseau
du trimestreLe Gypaète barbu :
un mangeur d'os bienvenu

Carte d'identité

Jadis appelé « Phène des Alpes » (comprendre « Phénix des Alpes »), ce rapace, unique au monde de par ses caractéristiques écologiques et comportementales, fut persécuté sans raison évidente dans tout l'arc alpin, jusqu'à sa disparition complète dans la première moitié du XX^e siècle. Il est à ce titre l'exemple même des conséquences néfastes pour la nature de l'ignorance et de la bêtise humaines. Colportées lors des veillées où l'on jouait à se faire peur (parfois, on se dit que la télé a du bon), les fables à son sujet sont toutes plus délirantes les unes que les autres. Pourtant, son régime alimentaire est composé à 85 % d'os (membres d'ongulés sauvages et domestiques, jamais d'enfant) que les gypaètes brisent s'ils sont trop gros, en les laissant tomber sur les rochers (autour de la Méditerranée, des tortues, pourtant bien difficiles à saisir, subissent parfois le même sort : pauvre Eschyle ! Légende... encore une...). Pour le reste, il se nourrit de chair et de peau de bêtes crevées, à l'occasion



Photo Christophe Rochaix

Gypaète barbu - Altaï du Gobi - Mongolie

de petits vertébrés capturés vifs. Les études quant à son régime alimentaire ont ainsi motivé le changement du nom allemand « lammergeier » (« vautour des agneaux ») en « bartgeier » (« vautour barbu »). Autre comportement remarquable : l'habitude qu'a l'oiseau de se frotter ou de se baigner dans les sources ferrugineuses. Les oxydes ferriques se fixent alors sur les plumes blanches du ventre et de la tête, leur donnant cette magnifique coloration orangée (on racontait jadis qu'il se baignait dans le sang de ses victimes... bonne vieille pédagogie de la peur, si utile pour prendre le pouvoir sur le premier crédule venu). Le Gypaète barbu possède par ailleurs un cycle de reproduction qui recouvre pratiquement toute l'année. La construction (ou rénovation) de l'aire débute en automne, aussitôt suivie de l'accouplement. L'âge moyen de la reproduction se situe aux alentours de 7 à 9 ans. En plein hiver (janvier-février) survient la ponte, composée de deux œufs qui seront incubés durant 55 à 60 jours. La croissance du jeune (caïnisme de l'aîné sur son cadet), très lente, dure plus de trois mois jusqu'à l'envol en juin-juillet, l'émancipation totale n'étant atteinte qu'à l'automne. Commence alors une longue période d'errance de quelque sept années (le temps de parvenir à la maturité sexuelle), au terme desquelles il entreprendra de se fixer en couple sur un territoire exclusif...

État de conservation

Le Gypaète barbu (quatre sous-espèces seraient dorénavant reconnues) possède une aire de distribution à peu près continue de la Turquie jusqu'en Mongolie. En revanche, en Europe occidentale, les populations sont fragmentées en noyaux isolés dans les Pyrénées, la Corse et la Crête, ainsi que dans les Alpes et l'Andalousie où des programmes de réintroduction (d'autres sont prévus en Sardaigne et dans les Balkans) conduisent à une lente restauration de la répartition originelle. L'espèce est également présente en Afrique méridionale (massif du Drakensberg), orientale (Éthiopie surtout) et du Nord, ainsi que dans la péninsule arabique (quelques individus erratiques subsistent). La population mondiale est estimée à moins de 10 000 couples dont environ 160 en Europe occidentale (30 sur l'ensemble du massif alpin), la France en hébergeant une quarantaine dont 9 dans les Alpes. L'espèce est considérée comme gravement menacée d'extinction sur notre continent, même si les opérations de réintroduction commencent à porter leurs fruits après quarante ans d'efforts. Ceci a justifié l'initiative d'un second plan national d'actions (2010-2020) dont l'objectif est de consolider les noyaux de population alpins (projet « LPO Mission rapaces » de réintroduction dans le Vercors depuis 2013) et pyrénéen, et de susciter la formation d'un continuum entre ceux-ci (projet « LPO Mission rapaces » de réintroduction dans les Grands Causses depuis 2013). La faible productivité du Gypaète barbu (avec en moyenne 1 jeune à l'envol tous les 3 ans), heureusement en partie compensée par une remarquable longévité (jusqu'à 20/30 ans dans la nature ; le record étant de 46 ans en captivité), explique la difficulté à rétablir les effectifs d'antan. La bonne dynamique des populations d'ongulés (ne pas

éradiquer les bouquetins du Bargy et réussir la réintroduction du Bouquetin ibérique dans les Pyrénées), la sécurisation des câbles aériens pour éviter les collisions (projets européen Life ASTERS/LPO) et le développement de programmes d'éducation à l'environnement (pour lutter contre le braconnage, l'empoisonnement, le dérangement, etc.) sont autant d'atouts décisifs pour la sauvegarde de l'espèce...



Photo Félix Bazinet

Gypaète barbu - Massif du Bargy

Le Gypaète barbu en Haute-Savoie

Avec trois couples reproducteurs – l'un dans le massif du Bargy (14 jeunes à l'envol depuis 1996 !), le second dans le massif du Giffre (6 jeunes à l'envol depuis 2005) et un dernier dans le massif des Aravis (3 jeunes à l'envol depuis 2006) – un couple en cours de formation dans la haute vallée de l'Arve et la présence de l'unique centre d'élevage français d'une capacité d'accueil de quatre couples, notre département fait figure de proue dans l'aventure de la réintroduction de l'espèce dans les Alpes. Après l'échec d'une première tentative de réintroduction dans les années 70 (quatre oiseaux sauvages prélevés en Afghanistan), c'est toujours en Haute-Savoie qu'en 1989 se forma le premier couple (suite aux lâchers d'oiseaux nés en captivité en 1987), après la disparition de l'espèce un siècle auparavant. Il faudra cependant attendre l'année 1991 pour la première construction d'un nid, l'année 1996 pour que soit enregistrée la première ponte, et enfin l'année suivante pour assister à l'envol d'un premier poussin sur la commune du Reposoir. Depuis 2006, il n'y a plus de lâcher en Haute-Savoie. Les efforts doivent donc se concentrer sur la surveillance, la préservation et le suivi des couples, démarche à laquelle chacun peut utilement contribuer (renseignements auprès de la LPO ou d'ASTERS).

Christophe Rochaix

En bref

Notre-Dame-des-Landes Le projet d'un autre temps

En Loire-Atlantique, le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (NDDL) fait l'objet depuis les années 2000 de contestations de la part de la population locale et des naturalistes.

Vestige de politiques d'aménagement vieilles de plus de 50 ans, alors que le droit de l'environnement était inexistant, ce projet est une aberration pour les associations de protection de la nature. Il prévoit en effet la destruction d'un bocage très bien préservé, d'une zone humide d'exception, et de plus de cent espèces protégées, dont certaines ont visiblement été « oubliées » par les porteurs du projet.

Et pourtant, rien ne justifie cet énorme sacrifice environnemental : le département possède déjà son aéroport Nantes-Atlantique. Selon la Direction Générale de l'Aviation Civile, sa capacité pourrait être portée à 9 millions de passagers par an. Il s'agit du trafic espéré par les porteurs du projet NDDL pour... 2060 !

De plus, la construction de l'aéroport risque de coûter cher à l'État...en effet, la Commission Européenne a déjà ouvert une procédure d'infraction contre la France pour violation du droit de l'Union Européenne, et lui demande de régulariser sa situation en reprenant

l'ensemble des études environnementales. Sans quoi elle pourrait se retrouver devant la Cour de Justice de l'UE, sanctions financières à la clé.

Privilégiant la voie judiciaire, France Nature Environnement a lancé cinq recours, actuellement examinés par le Tribunal administratif de Nantes. À cet effet, des frais importants ont été engagés par les associations protectrices de la nature. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons besoin de votre aide ! Afin de financer la gestion contentieuse de la lutte contre le projet NDDL, un appel à don a été lancé par France Nature Environnement. L'argent récolté servira exclusivement à couvrir les frais liés à l'élaboration des recours.

Pour obtenir plus d'informations et faire un don, rendez-vous sur <http://citizencase.org/projet/contre-nddl/>

Ou scannez ce code QR :



Séverine Michaud

En bref

Alerte biodiversité

Lu dans le quotidien « Le Monde » du mercredi 5 novembre 2014 : en trente ans, l'Europe a perdu 420 millions d'oiseaux. Ce constat alarmant résulte d'une étude conduite dans 25 pays et qui s'appuie, entre autres, sur le dispositif STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) auquel souscrit la LPO. Ce nombre effarant est à mettre en perspective de la population totale qui était évaluée à un peu plus de 2 milliards en 1980. Plus du cinquième des oiseaux européens a donc disparu, avec des disparités en terme d'évolution selon qu'il s'agit d'espèces rares et menacées (effectifs plutôt en hausse en raison de mesures de conservation mises en œuvre) ou communes (les plus touchées par cette régression). Ainsi l'Alouette des champs accuse-t-elle un déclin de 46% (quoique toujours classée gibier en France) et le Moineau domestique 61%, tandis que la Grue cendrée progresse de 400%, mais sur la base de populations initiales modestes. Les causes sont bien identifiées pour la plupart : des pratiques agricoles intensives qui mettent à mal l'environnement (destruction de la végétation naturelle, des haies, traitements chimiques massifs), la chasse, pour les espèces cibles (les seuls tableaux français se chiffrent en millions d'individus), les captures par les chats domestiques (une étude publiée fin 2013 a

estimé entre 1,3 et 4 milliards le nombre d'oiseaux victimes de cette prédation déloyale aux États-Unis), l'artificialisation du territoire, etc.

Daniel Ducruet



Photo Jean Bisetti

Moineau domestique

Situé sur la commune de Chevrier, en aval du lac Léman, le défilé de l'Écluse est un site de passage migratoire remarquable. Sa topographie forme un couloir naturel pour les oiseaux, et sa proximité avec la grande zone humide de l'Étourneil en fait un secteur propice à la halte de nombreuses espèces. La migration postnuptiale y est suivie depuis plus de 60 ans par des bénévoles, et coordonnée par un salarié depuis 2008. Cette année, l'accent a été mis sur l'accueil du public : une plateforme d'observation de 330 m² a été installée, et deux panneaux d'informations sont à la disposition des visiteurs.

Les 04 et 05 octobre derniers, le site était à l'honneur dans le cadre des journées « Tête en l'Air », et a vu défiler les ornithologues amateurs, confirmés comme débutants. Ce fut d'abord l'occasion d'observer le flux migratoire des oiseaux : milans royaux, buses variables, et grands cormorans ont fait le bonheur des visiteurs qui se sont prêtés au jeu.

Afin de découvrir le site, nous proposons également des balades le long du Rhône. À la recherche des migrants comme des sédentaires, nous avons pu admirer entre autres la grande Aigrette, le Canard chipeau, et les goélands leucophées. Enfin, pour satisfaire toute la famille, un grand jeu de piste était proposé : aidés de leurs parents, les enfants sont partis à la découverte des oiseaux et de leur mode de vie. Ils ont même participé à une opération de bagage sur une cigogne...en peluche !



Photo LPO Haute-Savoie

Journée « Tête en l'air »

La migration postnuptiale touche actuellement à sa fin et déjà, dans quelques mois, l'arrivée des hirondelles annoncera le printemps. Rendez-vous les 22 et 29 mars sur plusieurs sites haut-savoyards pour observer le retour des nicheurs...la tête en l'air !

Séverine Michaud

Ce n'est pas une fable de Lafontaine exhumée du fin fond des oubliettes, mais le sujet d'une étude menée dans le département du Var et publiée par la LPO PACA en 2014.

Postulant que la raréfaction d'oiseaux chanteurs constatée sur de nombreux territoires pouvait être corrélée à la surabondance du sanglier (soigneusement entretenue par un nourrissage artificiel), un protocole a été établi afin d'en rechercher confirmation durant la saison de reproduction des espèces les plus vulnérables parce que nichant au sol ou proche du sol (Rougegorge familier, Rossignol philomèle, etc.). Le constat fut

celui pressenti : impact de - 67% sur l'indice d'abondance. Des recommandations de gestion ont été énoncées, préconisant notamment le maintien dans un bon état de conservation des populations de grands prédateurs, à la lumière d'observations effectuées en Italie et qui imputent au loup une pression sur le sanglier pouvant atteindre 80% de son régime alimentaire (spécialisation sur le prélèvement des jeunes de première année).

Daniel Ducruet

Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

Mon intérêt pour la faune sauvage remonte à mes premières vacances au bord de la mer. Cela devait être en 1954 et j'avais alors 9 ans. J'étais fasciné par la faune des organismes marins piégés dans des cuvettes sablonneuses à marée basse. Je me rappelle une seiche qui avait lâché un nuage d'encre noire, me laissant désespéré. Habitant le Jura suisse, je manifestais un intérêt pour les amphibiens de ma région. Dans la Vallée de la Sagne (Canton de Neuchâtel), à une demi-heure de chez moi, il y avait des étangs riches en tritons alpestres, grenouilles rousses et libellules. Avec des copains de mon âge, je devais avoir 12 ou 13 ans, apprenant que ces étangs allaient être asséchés (car les caves des fermes avoisinantes étaient régulièrement inondées), nous avons transporté, à vélo, et déposé plus de 150 tritons dans un grand étang situé entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds. Mon intérêt pour l'ornithologie remonte à l'année 1965. Un ami d'études (j'étais alors étudiant en biologie à l'université de Neuchâtel) m'a fait découvrir le Fanel, fameuse réserve naturelle située sur la rive orientale du Lac de Neuchâtel. En une matinée de printemps, il m'a fait découvrir pas moins de 85 espèces d'oiseaux. C'était la surdose, à la fin de notre excursion, j'étais incapable de donner le moindre nom d'espèce à un oiseau !



Photo Marie-Antoinette Bianco

Michel Maire, bénévole

Comment es-tu arrivé à la LPO Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Il a d'abord fallu que j'arrive à Genève. Ce fut le cas en 1970, car j'avais suivi mon professeur de biochimie, dans le but de continuer une thèse de doctorat sur les venins de serpents, commencée à l'université de Neuchâtel. J'ai immédiatement exploré les sites les plus intéressants pour l'observation des oiseaux du

Canton de Genève et rapidement fait la connaissance de Paul Géroutet. Vu mon vif intérêt pour la faune locale, il m'a proposé de faire partie du comité de l'Association Genevoise pour la Protection de la Nature (AGPN), actuellement section locale de Pro Natura (Suisse). Entre temps, avec Jacques Gilliéron, nous avons étudié le Vallon de la Laire et publié une étude biologique de cette belle région en réunissant des naturalistes d'autres disciplines. Mon intérêt pour la faune sauvage ne s'est pas limité aux oiseaux et j'ai toujours gardé une partie de mes activités de plein air à l'observation des mammifères. J'ai ainsi eu le privilège de faire quelques sorties de terrain avec Robert Hainard, entre autres des affûts au blaireau. Dans les années 70, j'ai peu à peu exploré le Jura et la Haute-Savoie. J'étais fasciné par les petites chouettes de montagne. Avec Alain Guillemont, qui venait du Havre, nous avons sillonné les pistes de la partie française de la Forêt du Risoux, souvent à ski de fond. C'est ainsi que nous avons dénombré pas moins de 7 ou 8 territoires de Chevêchette d'Europe et autant de Chouette de Tengmalm. Ces données ont d'ailleurs été transmises à D. Frochot de l'université de Besançon. À cette époque également, Paul Géroutet m'a incité à transmettre mes observations faites en Haute-Savoie au Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Groupe Ornithologique Savoyard. Celles-ci ont parues, pour la première fois dans le Calendrier Ornithologique de Haute-Savoie pour la synthèse printemps-été 1977 (3^e synthèse). Je n'étais pas le seul observateur suisse. Il y avait bien sûr Paul Géroutet, mais aussi le Dr J. Burnier, Pierre Charvoz, Yves Réverdin, tous décédés depuis. Dans les années 80, j'ai commencé à participer aux réunions mensuelles du Groupe Ornithologique de Haute-Savoie (GOHS), et je me souviens fort bien quand celui-ci est devenu officiellement, le 8 juillet 1995, la délégation Haute-Savoie de la Ligue pour la Protection des Oiseaux. En même temps, la revue « L'Apus melba » avait laissé la place au « Tichodrome ». En 1986, nous avons acheté, Marie-Antoinette et moi, une vieille ferme, dans la commune d'Éteaux, que nous avons rénovée. En 2007, nous avons déménagé de Suisse en Haute-Savoie. Nous avons recentré nos activités et nos intérêts dans ce département et ainsi pris une part de plus en plus active dans la protection de la nature en France. Je suis membre du CA de la LPO 74 depuis 2005. Je suis également responsable de la Commission de Conservation qui se réunit deux fois par année et coordonne les missions d'étude et de conservation (ZPS, observatoires, recensements, STOC-EPS, etc.) et statue sur la gestion des bases de données faunistiques. Sans toutes les énumérer, je participe activement aux suivis de plusieurs espèces, comme à celui de l'Aigle royal, du Faucon pèlerin, de la Pie-grièche écorcheur, au suivi de la migration postnuptiale à Chevrier Fort l'Écluse, à la rédaction d'une partie des synthèses concernant les rapaces pour le « Tichodrome », au Groupe Bouquetin de la Haute-Savoie dans sa lutte pour sauvegarder la population du Massif du Bargy, etc.



Bouquetins des Alpes - Massif du Bargy

As-tu un oiseau préféré et pourquoi ?

Le Tichodrome échelette, sans hésiter ! Il a fait la liaison entre mes deux grandes passions que sont l'escalade en terrain naturel et l'ornithologie. Combien de fois l'ai-je vu grimper à côté de moi en pleine paroi ? Je ne saurais le dire. Mais mes observations préférées de ce splendide passereau restent celles de la première nidification au Salève en 1986, relatée dans la revue d'ornithologie « Nos Oiseaux ». Il avait élu domicile dans une petite cavité de la grande face ouest du massif du Coin. Une voie d'escalade, fort rude, passait exactement par là. Quand nous la gravissions, nous faisons un arrêt pour laisser l'oiseau apporter des proies au nid, puis nous poursuivions. Il faut croire que le dérangement occasionné par les grimpeurs n'a pas perturbé cette première nidification, car elle fut un succès. Nous pouvions dire alors que nous partagions la falaise avec le tichodrome !

Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marqué, que tu as envie de raconter.

C'était au Maroc, le 4 mai 1974. J'étais avec mes enfants et mon ex-épouse. Nous avons passé deux semaines dans l'oasis de Tata de l'autre côté de l'Anti-Atlas. En fin d'après-midi, nous roulions en 2 CV sur la route Midelt-Fes, dans le Moyen-Atlas. Olivier, mon fils aîné, me demandait, depuis un moment, de faire un arrêt « pipi ». Dans un endroit propice à l'observation, j'ai alors parké la voiture sur le bas-côté de la route. Nous étions sur un petit plateau dans une région de pâturages. J'en ai profité pour scruter le paysage aux jumelles. Et c'est là que je suis tombé, presque abasourdi, sur trois demoiselles de Numidie (la Numidie était une vaste province d'Afrique du Nord conquise par les Romains au 1^{er} siècle avant J.-C.), appelées maintenant « grues demoiselles ». Elles se tenaient à quelque 200 mètres, devant un troupeau de moutons. Elles n'étaient pas très farouches car nous sommes restés bien en vue, pendant un bon quart d'heure, sans les déranger. Cette observation fut l'une des dernières de la population résiduelle de cette



Tichodrome échelette - Massif du Bargy

splendide espèce au Maroc. Depuis, l'espèce a disparu de toute l'Afrique du Nord en tant que nidificatrice.

Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre l'association ?

Passionnés d'ornithologie, ne laissez pas vos observations dormir dans vos carnets, mais transmettez celles-ci dans la base de données de la LPO Haute-Savoie. Participez activement aux suivis d'espèces qui concourent non seulement à une meilleure connaissance de l'avifaune de notre département mais également à la protection des oiseaux et par là de la nature, au sens large. La base de données ne se limite pas aux oiseaux, mais inclut également les observations des mammifères, des amphibiens, des reptiles, des papillons et des libellules.

**Propos de Michel Maire
Recueillis par Christophe Rochaix**



Grues demoiselles - Gujarat - Inde

Vendredi 19 décembre : réunion mensuelle à Metz-Tessy (salle des Arcades) - Présentation du Parc National du Gran Paradiso en Italie.

Mardi 23 décembre : repas de Noël du groupe Jeunes

Vendredi 4 janvier : comptage Wetlands des oiseaux hivernants dans la Vallée de l'Arve

Vendredi 9 janvier : réunion du groupe Jeunes à Metz-Tessy - Récit d'un voyage naturaliste dans l'Estrémadure sauvage.

Dimanche 11 janvier : sortie du groupe Jeunes - Observation des hivernants au lac Léman

Vendredi 16 janvier : réunion mensuelle à Metz-Tessy - Présentation de la Chevêchette d'Europe dans le Vercors (film documentaire)

Samedi 17 janvier : comptage Wetlands des oiseaux d'eau hivernant au lac Léman

Dimanche 18 janvier : comptage Wetlands des oiseaux d'eau hivernant au lac d'Annecy

Dimanche 18 janvier : chantier éco-volontaire du groupe Jeunes – Entretien de nichoirs à Poisy

Dimanche 25 janvier : chantier herpétologique sur la base de loisirs de Rumilly

Dimanche 25 janvier : sortie du groupe Jeunes au lac du Bourget

Dimanche 1^{er} février : journée mondiale des zones humides

Dimanche 8 février : comptage des oiseaux d'eau hivernant sur le lac d'Annecy

Vendredi 13 février : réunion du groupe Jeunes à Metz-Tessy - Récit du voyage naturaliste en Camargue de mai 2014

Samedi 21 février : chantier sur la migration des amphibiens à Viry

Vendredi 27 février : chantier herpétologique au bois de Ban

Vendredi 27 février : réunion mensuelle à Metz-Tessy - Présentation des tours Saint Jacques

Samedi 7 mars : chantier de protection des amphibiens à Bogève

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

IMPRIMERIE
7, rue Paul Cabaud - 74000 ANNECY
Tél. 04 50 57 22 28 - Fax 04 50 67 32 99

rapid COPY
Savoie

La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :

**928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.**

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique .

SATORIZ le bio pour tous !

ANNECY Rue des rosiers 74030 GRAND-ÉVIGNY TEL. 04 50 24 25 02	SALLANCHÈS 1824 av. de Genève 74100 TEL. 04 50 58 48 23	AINEMASSE 44 route de Genève 74100 AMBILLY TEL. 04 50 38 88 88	THONON 51 av. d'Évian 74100 TEL. 04 50 70 15 81
--	--	---	--

satoriz.com

LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>

Directeur de la publication : C. Rochaix

Ont collaboré à ce numéro : J-P. Crouzat, D. Ducret, M. Maire, S. Michaud, C. Rochaix

Mise en page, réalisation : S. Michaud

Photo de couverture (Chevêche d'Athéna) : A. Guibentif

Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.

ISSN 2112-454X



AGIR pour la BIODIVERSITÉ
HAUTE-SAVOIE